L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX NO. 75 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.

DIMANCHE MATIN, 6 SEPTEMBRE.

LE PONT DE BROOKLYN.

Les ingénieurs chargés de la construction du grand pont de la rivière de l'Est, dit le Sun, poussent les travaux aussi activement que leurs moyens le permettent. Les câbles qui doivent former arche ne pourront être tendus qu'après que les tours seront complétées. Un emploie sur les tours autant d'hommes qu'il peut se faire sans danger, et il est élevé en moyenne deux blocs de granit en trois semaines. La tour de Brooklyn sera finie dans deux semaines. Le colonel Paine, qui est chargé de la tour de New-York, pense que vers le milieu de novembre, époque où les travaux devront être suspendus à cause du froid, la maçonnerie s'élèvera au-dessus des arches, et que les ouvrages en bois de cetement pourront être faits pendant l'hiver.

A la fin de la saison prochaine cette tour sera finie, ainsi que les ancrages des deux côtés. Il restera à tendre les câbles, et le pont pourra être achevé pour l'année de l'automne de 1877. La tour de New-York atteint maintenant 150 pieds au-dessus de la haute marée, et celle de Brooklyn 243 pieds. L'ancrage de Brooklyn sera complété cet automne; celui de New-York n'est pas encore commencé, et le terrain sur lequel il doit être construit n'est même pas acheté.

Les ingénieurs traitent d'absurde l'idée du maître Mavemeyer qu'il sera nécessaire de construire une troisième jetée ou tour au milieu de la rivière. Le pont suspendu sur l'Ohio à Cincinnati a une longueur de 2 220 pieds, et l'ouverture de l'arche entre les deux tours mesure 1,057 pieds. Le tablier est supporté par deux câbles de fil de fer de 22 1/2 pouces de diamètre. Le pont de Brooklyn aura une longueur totale de 3,825 pieds, et l'ouverture de l'arche sera de 1,595 pieds. Le tablier sera supporté par quatre câbles d'acier galvanisé de 16 pouces de diamètre. Le fil de fer ayant une force de 160,000 livres par pouce carré, la solidité de l'ouverture d'arche dépassera 5,000 tonnes.

Les câbles seront composés de fils d'acier résistant faisant, ce qui leur donnera plus de solidité que si les fils étaient tressés. Ils seront disposés de telle manière que la tension de chacun des fils sera la même. Les câbles seront beaucoup plus solides proportionnellement à leur diamètre, que ceux du pont de Cincinnati.

La différence d'ouverture entre les arches des deux ponts sera de 538 pieds seulement, et pour compenser ce désavantage on donnera une solidité triple à la structure de Brooklyn. L'ouverture de l'arche du pont suspendu de Niagara a 821 pieds, et le support consiste en 14,560 fils métalliques. Le passage d'un train ordinaire de chemin de fer ne cause qu'une dépression de 3 à 4 pouces.

Le coût du pont de Brooklyn, y compris les achats de terrains et les approches, sera, d'après les chiffres prévisions des ingénieurs, de $12,045,055 67. C'est une erreur de croire que ce pont, une fois achevé, sera le plus long du monde, car il existe en France un pont suspendu sur la Dordogne, à Cubsac, dont l'arche unique a une ouverture de 1,640 pieds. Mais, sous tous les autres rapports, le pont de Brooklyn sera de beaucoup supérieur à celui de Cubsac.

DUEL ENTRE CUBAINS A NEW-YORK.—Nous lisons dans le *Messager Franco-Américain*:

Dans une réunion des patriotes cubains tenue dimanche soir dans Bleecker street pour activer les mesures à prendre pour une expédition secrète qui doit partir prochainement, une querelle s'est élevée entre les nommés Alexandre Cabanyo et Raymond Gonzales, demeurant 66 Bonnetti Fifth avenue. Ces deux jeunes gens sont des ardents partisans de la triste affaire du Virginius et leurs noms ont fait valoir leurs titres au grade d'officier. L'un prétendant avoir plus de droit que l'autre, une discussion violente s'en est suivie entre eux et des coups ont bientôt été échangés. Mais la lutte a bientôt fini grâce à l'intervention des personnes qui se trouvaient dans la salle.

Lorsque les Cubains se sont séparés un par un, selon leur habitude, pour ne pas donner l'éveil Gonzales et Cabanyo sont allés à la rencontre l'un de l'autre et ils sont convenus qu'un duel au revolver aurait lieu sur-le-champ.

Gonzales est allé prendre place à l'angle nord-est de Bleecker street et Cabanyo s'est posté à l'angle sud-est. Puis, à la vue de nombreux passants, ils ont levé leurs armes et au signal de Gonzales, on fait feu en même temps. Ils ne sont toutefois ni l'un ni l'autre, et ils allaient tirer une seconde fois lorsque deux policiemen sont accourus. Les deux combattants ont été arrêtés, mais non sans peine, car ils faisaient des efforts désespérés pour continuer la lutte, et Gonzales a réussi à décharger sa arme dont la balle a traversé l'habit du sergent de police Rooney.

Au bureau de police, les deux Cubains ont dit au capitaine Williams qu'un duel sérieux avait été décidé entre eux. Plusieurs de leurs compatriotes ont fait des démarches en leur faveur.

LES ÉMIGRANTS FRANÇAIS AU BRÉSIL.—Nous lisons dans le *Moniteur universel*:

Emigration au Brésil.—Nous recevons de Rio-de-Janeiro des renseignements qui intéressent au plus haut point nos malheureux compatriotes qui seraient tentés d'émigrer au Brésil, en se fiant aux promesses des recruteurs qui parcourent nos campagnes.

Il résulte de la correspondance que nous avons sous les yeux, que les contrats que ces recruteurs font signer aux émigrants sont une dupe. Une clause de ces contrats paraît particulièrement immorale et révoltante, c'est celle qui oblige les émigrants à renoncer à toute réclamation contre le gouvernement brésilien.

La plupart des malheureux se trouvent, bientôt après leur arrivée, dans le plus affreux dénûment. Des centaines d'individus, hommes, femmes et enfants, épuisés par le climat, sans vêtements, sans chaussures, parcourent les rues de Rio de Janeiro, en sollicitant la charité publique. Il en meurt tous les jours un grand nombre (15 à 18 p. 100).

A Bahia, la mortalité des émigrants serait encore plus grande.

"Je sais de bonne source, ajoute notre correspondant, que le consulat de France est assiégé de demandes de rapatriement formées par des émigrants français porteurs de contrats non remplis. Je ne saurais, quant à moi, innocenter le ministère du Brésil; car il est certain que, pour attirer l'émigration européenne dans les solitudes de l'empire, il encourage les mensonges des agents à l'étranger. Mon appréciation à ce égard s'appuie sur une récente publication faite sous les auspices du gouvernement et ayant pour titre: *Le Brésil à l'Exposition de Vienne.*

"Une livre pesante par milliers d'exemplaires dans toute l'Europe, et gracieusement offert par l'empereur à la Société de géographie de Paris, est plus qu'un mauvais livre, c'est une mauvaise action. Plusieurs diplomates accrédités au Brésil ont eu devoir réfuter ce livre, page par page. M. le baron Soulethauer, ministre d'Autriche, a pris tous ses soins à prévenir dans son pays les effets de cette détestable publication. On m'affirme que d'un côté, M. Haupt, chargé d'affaires par intérim de l'empire allemand, a reçu de son gouvernement des instructions très nettes pour réclamer dans les termes les plus rudes au ministère du Brésil, non seulement le rapatriement immédiat des Allemands trompés par les agences, mais encore une indemnité pécuniaire en leur faveur."

En insérant les extraits qu'on vient de lire et qui sont d'une scrupuleuse exactitude, nous n'avons en qu'un but, prémunir nos compatriotes contre les dangers qui les attendent au Brésil.

ÉCHANGE DE POLITESSE ENTRE LE JAPON ET LA FRANCE.—Le ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts de France a reçu la lettre suivante du ministre de l'instruction publique du Japon:

Mombusho, Tokio, Nippon.

Le 14 mai de la 7e année de Meidzi.

Monsieur le ministre,

J'ai reçu avec la plus vive satisfaction la lettre que Votre Excellence m'a adressée pour me faire part de l'envoi d'une série d'ouvrages historiques publiés par les soins de son département.

Je remercie Votre Excellence du désir qu'elle exprime d'entretenir des rapports littéraires suivis avec notre pays. Je suis heureux de la rendre plus fréquente, et j'ai le plaisir d'annoncer à Votre Excellence que bientôt elle recevra, par les soins de M. Bousquet, un certain nombre d'ouvrages japonais.

Depuis quelque temps nous avons fondé à Tokio plusieurs établissements d'instruction dans lesquels l'étude de la langue, de la littérature, de l'histoire et de la législation françaises, occupe une place. Nous espérons que l'enseignement se développera de plus en plus, nous ne cesserons de penser que bientôt nous trouverons à rendre plus intimes nos relations avec la France.

Votre Excellence avait la bonté de nous informer que son collègue, M. le ministre de l'agriculture et du commerce, avait mis à notre disposition une collection de livres spéciaux publiés par les soins de ce ministère.

Nous avons reçu tous ces livres, et nous prononcerons de faire bientôt parvenir à Son Excellence le ministre de l'agriculture et du commerce des ouvrages sur l'agriculture du Japon, afin de lui exprimer notre vive gratitude.

Je prie Votre Excellence de vouloir bien agréer les assurances de ma considération la plus distinguée.

Le ministre de l'instruction publique,
Signé: KIDO TAKA JOSHI.

Les meilleurs lits à fond élastiques se trouvent chez Jos. B. Hubbard, 122 Hemparts.

—On lit dans le *Figaro*:

L'héroïne du drame intime, que nous avons raconté dimanche à nos lecteurs, est allé exposer à sa rivale la conduite de son.....ou plutôt de *leur* fiancé.

A quoi celle-ci lui aurait répondu, le plus tranquillement du monde et le sourire aux lèvres:

—Voyons, mon enfant, que voulez-vous que me fasse cette nouvelle révélation? Lorsque j'ai consenti à l'épouser....après ce que tout le monde connaît de lui!

Chronique Japonaise.

Le théâtre au Japon.—Un coquetterie des Japonaises.—Poésies.—Les Chansons.—L'ombre de Yoshizo.—Tables et proverbes japonais.

J'ai souvent analysé les curieux récits que M. Georges Bousquet envoie du Japon à la *Revue des Deux Mondes*. M. Georges Bousquet est un voyageur comme on en rencontre peu; il ne se sait pas d'étudier les moeurs et les apparences extérieures du peuple près de qui une mission spéciale l'a conduit (1). Il a compris que, pour connaître un peuple, il était nécessaire de pénétrer le secret de sa littérature nationale. A mesure qu'il avançait dans cette tâche, il en saisissait mieux les difficultés et il n'était pas étonné de partager cette opinion d'un diplomate:—"Au bout d'un mois de séjour en Angleterre, j'eusse écrit un livre; après dix ans, je n'ose plus écrire une lettre." Ce qui est vrai de l'Angleterre l'est à plus forte raison du Japon. Cependant M. Georges Bousquet ne s'est point découragé, et il nous donne aujourd'hui une vive et piquante étude sur le théâtre japonais.

La façade d'un théâtre japonais se recommande immédiatement à un hauteur tout à fait inusitée, la petite loge en forme de grande hune qui le surmonte au centre et d'où le guetteur doit signaler les incendies, aux deux petite guérites très bas qui servent d'ailes et que surveillent deux caissiers toujours entourés de piles de petite monnaie. De larges bandes de toile tendues à grands coups de pinceau, des d'or et d'azure de Chine représentent en grandeur naturelle les principales scènes de la pièce du jour. Le même drame se joue régulièrement six mois de suite, puis on passe à un autre, et la curiosité des Japonais ne se ralentit jamais.

Quant à la représentation, il faut avoir le cœur et le poumon stoïques pour y résister. Savez-vous à quelle heure commence le spectacle? A six heures du matin, pour se terminer à huit ou neuf heures du soir. Et ce n'est pas tout, le dimanche renvoyé au prochaine numéro, c'est-à-dire au lendemain ou au surlendemain, car trois journées ne suffisent pas toujours à l'exécution de certains de ces drames.

La toilette est de rigueur au théâtre, mais les hommes ne se mettent guère en frais. En revanche la consigne est suivie avec une rare ponctualité par les jeunes filles qui ne demandent pas mieux que de profiter de l'occasion. Mais qu'on ne vienne plus nous parler après cela de la coquetterie parisienne! Nos Parisiennes sont singulièrement dégancées. Jugez-en plutôt. Une jeune Japonaise a dû, la veille, convoquer la coiffeuse et dormir le cou posé sur un billot de bois qu'on appelle *makura*, pour ne pas détériorer le savant échafaudage de sa coiffure; elle a dû se lever bien avant le jour, et après les soins de propreté ordinaire, se badigeonner le cou, les épaules, la poitrine et les bras d'un lait d'amidon. Ce maquillage est encore moins heureux que celui que nous connaissons; le lait d'amidon ne produit que de très loin l'illusion de la peau blanche si enviée des Japonaises. Il leur reste à donner les sourcils au moyen d'un crayon noir, à passer sur les lèvres une mince couche d'or qui au bout de quelques heures prendra la teinte du vermillon, enfin à enlever les robes superposées et échancrées sur la nuque et à s'emformer dans l'obi, cette ceinture de soie large de 40 centimètres, longue de 2 toises qu'on entoure autour des reins et qu'on noue par derrière en forme de gigantesque rosette.

Ce n'est pas un petit travail comme on voit, mais ces Japonaises ont l'esprit si jeune, elles ont une telle ivresse de plaisir, elles aiment tant à s'amuser, coûte que coûte, qu'à peine entrées dans la salle du théâtre la fatigue disparaît. Elles y passeront la journée, elles y reviendront le lendemain et le surlendemain; elles se ploudraient plutôt de la brièveté que de la longueur du spectacle.

Aussi quelle joie, quels applaudissements quand l'acteur favori répond à l'attente générale. Dans un drame que M. Bousquet a vu représenter dernièrement, un vieillard (officier au service d'un prince altéré de vengeance poursuit, le glaive au poing, son ennemi dont il a forcé la porte. La tradition veut que le *samouraï* perce à coups de sabre le paravent qui abrite la victime et passe au travers. L'acteur fit ce geste prévu avec tant de bonheur; il sortit, la lame une de la main, avec une telle expression de férocité que ce fut, dans la salle entière, un délire, une tempête de bravos et que l'on dut interrompre la scène.

Le matériel du théâtre est fort curieux:

Les changements à vue, dit M. Bousquet, s'opèrent au moyen d'une plaque tournante, semblable à celles de nos gares de chemin de fer, qui embrasse toute la scène dans un demi-cercle intérieur; elle tourne à un signal, emporte avec elle tous les personnages, entre lesquels le dialogue semble continuer, puis vient présenter le demi-cercle opposé, où d'autres acteurs sont déjà en cours de conversation. Cette disposition vient très heureusement au secours des dramaturges inexpérimentés en supprimant la difficulté des entrées et des sorties. J'ai vu la plaque tourner cinq fois en une demi-heure pour nous transporter alternativement du rez-de-chaussée au premier étage d'une maison. Un autre instrument plus bizarre, c'est l'*ombre*. Je ne puis désigner autrement cet individu, tout de noir habillé et de noir encapuchonné, qui se tient derrière l'acteur, suit tous ses mouvements et ne le quitte pas plus que son reflet. Il lui passe tous les accessoires dont il a besoin, lui tend un petit tabouret pour s'asseoir d'une manière discrète, au lieu de s'accroupir inconvenamment sur les pieds; enfin il est un *trou* vivant et prévoyant. L'oeil a besoin de s'habituer à cette forme noire qui se promène sur les planches; mais si l'hâtre tout n'est-il pas convention? Celle-là une fois admise, l'*ombre* rend de grands services, entre autres, quand le jour baisse, celui de tendre une chandelle au bout d'une perche sous le nez de l'acteur pour éclairer ses gestes et sa physionomie.

L'étude attentive des drames ou des comédies japonaises me mènerait trop loin. Le trait distinctif de ce théâtre est un réalisme parfois grossier, mais aussi une grande chaleur de sentiment, une réelle entente de la mise en oeuvre des passions. M. Georges Bousquet a même découvert une comédie qui offre des traits d'analogie assez frappante avec la *Dame aux Camélias*.

Le roman n'est pas moins intéressant à connaître. Maître Renard occupe non seulement dans la littérature, mais même dans les superstitions populaires, une place plus grande encore que dans nos vieux fabliaux. Il dispute avec le chat et le blaireau le privilège de tourmenter le genre humain. Les contes merveilleux qui roulent sur les exploits de ces deux compagnons du renard et le blaireau remplissent, paraît-il, des volumes, et si l'on demande à un Japonais de raconter une histoire nationale, il ne manque jamais de commencer par un trait de ces deux héros. Ils valent pour lui notre Chat-Botté et notre Oiseau bleu. Voici une de ces fables:

Un soir qu'une riche famille recevait ses amis, l'entretien vient à tomber sur les renards et leurs exploits. Un des assistants, Tokutaro, un esprit fort, traite ces récits de fables. Défi lancé, pari tenu. Notre homme se met en rôle vers le bois. Sur la lisière, un renard s'enfuit à son approche; un instant après, il voit venir à lui une jeune fille qui l'ensemble. Point de doute, c'est le renard qui a pris cette forme, et notre habile homme feint de se laisser emmener par elle, tout en examinant avec soin s'il ne voit pas dépasser la queue, et s'étonnant fort de ne rien découvrir. Arrivé chez les parents de la jeune fille, qu'il connaissait, il les prend à part et leur dit: "Vous avez cru que c'était votre fille qui entrait avec moi, c'est un renard!—Notre fille, un renard! s'écrie la mère indignée. Voilà une insulte à jeter à l'oreille d'honnêtes gens!" Tokutaro soutient son dire, et pour le démontrer saisit la jeune fille, et l'accable de coups jusqu'à ce qu'elle reprenne sa forme. Il frappe si bien qu'elle en meurt. Cette fois, il n'a plus pour d'être joué par les renards, il vient d'y tué une innocente jeune fille. Les parents vont quérir main-forte, et on va faire justice du meurtrier, quand passe par là un prêtre qui obtient sa grâce à la condition qu'il entrera dans les ordres et subira pour cela la tonsure. Il se soumet de grand cœur. En ce moment, Tokutaro entend un éclat de rire, il ouvre les yeux, le jour paraît, et il se retrouve sur la bruyère où le renard lui est apparu. Tout cela n'était donc qu'un rêve? Hélas! non. En passant la main sur son crâne poli, il s'aperçoit, mais un peu tard, de ce qu'il en coûte pour défier de tels ennemis. Revenu auprès de ses amis, bafoué et honteux, il finit par se faire moine.

Parmi ces allégories il en est de très fines et de très ingénieuses:

Un daimio avait fait faire vingt vases de porcelaine d'une magnifique beauté; il ne vivait que pour les admirer. Un jour, une servante à le malheur d'en casser un par inégarde. Il entre en fureur et la condamne à mort. En apprenant cela, un de ses vasseaux se présente, se disant possesseur d'une recette précieuse pour réparer le vase sans qu'on y soupçonne la moindre fêlure. Il faut seulement qu'il les voies tous ensemble. On le conduit dans sous une tentaire de soie. Il sonlève la draperie et d'une seule poussée les jette tous à terre et les brise en mille pièces.

Ces dix-neuf vases restant, dit-il, auraient pu coûter la vie à dix-neuf personnes. Prenez la mienne, ce sera bien assez. Le daimio comprit la leçon et fit grâce à tout le monde.

Les Japonais ont un grand choix de proverbes, et, à les parcourir, il est facile de voir que la sagesse des nations est partout la même. En voici quelques échantillons: "Lorsque vous entrez dans un village, suivez la coutume de ce village. (Il faut hurler avec les loups)."—"Si vous parlez d'une personne, son ombre apparaît. (Quand on parle du loup, etc.)."—"Le chien de l'ermite, le chat de l'église et le moine près du salut)."—"Le soldat hâtez-vous pour des brins de roseau." "La grenouille dans son puits ignore l'Océan."—"Prêcher un converti" même." Le conseil est très abondant, et il se traduit par "prêcher Bouddha lui-faudrait presque tout citer.

Quelle est la conclusion à tirer de cette vive et intéressante étude? M. Georges Bousquet se demande si les Japonais, avec leur claire intelligence, resteront à tout comme pour les travaux de la pensée, tributaires de l'Occident. La question lui paraît difficile à résoudre. Ce qui est certain, c'est que ce peuple cherche sa voie; il se rapproche de l'Occident pour mieux le comprendre, il ouvre ses portes modérée, et il est possible que ces efforts soient récompensés par une renaissance féconde.

Meubles de salle à manger, sideboard avec dessus en marbre,—pour 50 dollars seulement, chez Jos. B. Hubbard, 122 Hemparts.

LISTE DE CANDIDATURES
Des Démocrates-Conservateurs.

TRÉSORIER D'ÉTAT.
JOHN C. MONCURE, DE CADDO.

POUR LE CONGRÈS:

PREMIER DISTRICT,
GEN. R. L. GIBSON, d'Orléans.

SECOND DISTRICT,
E. JOHN ELLIS, d'Orléans.

TROISIÈME DISTRICT,
JOSEPH A. BREAUX, d'Ibérie.

QUATRIÈME DISTRICT,
W. M. LEVY, de Natchitoches.

CINQUIÈME DISTRICT,
W. B. SPENCER, de Concordia.

SIXIÈME DISTRICT,
JOS. M. MOORE, de St. Landry.

Convention de Baton-Rouge.

RÉSOLUTIONS.

Nous, les citoyens blancs de la Louisiane, embrassant le parti démocrate, le parti conservateur, le parti blanc, le parti libéral, le parti de la réforme et tous les autres opposés à l'usurpation Kellogg, résolvons et déclarons solennellement que le gouvernement actuellement existant en Louisiane a en son origine et son appui dans la force et la fraude en opposition à la volonté d'une grande majorité des votants de l'Etat, en opposition aux principes de la Constitution des Etats-Unis et en violation de tous les principes de justice et de liberté.

Que la faction dominante du parti radical dans cet Etat a, par des représentations fausses et frauduleuses, enflammé les passions et les préjugés des nègres, comme race, contre les blancs, et a, par là, rendu nécessaire pour les blancs de s'unir et d'agir d'accord pour leur défense et pour la préservation de la civilisation blanche.

Que les droits de tous les hommes, sous la Constitution et les lois du pays, doivent être respectés et préservés inviolables, sans égard à la race, à la couleur ou à la condition antérieure, mais nous niens que le Congrès puisse constitutionnellement imposer aux deux races une union ou une égalité sociale.

Que les blancs de la Louisiane n'ont aucun désir de priver les gens de couleur d'aucun de leurs droits, mais qu'ils sont convaincus qu'une réforme est impérieusement demandée, et qu'elle ne peut être effectuée qu'en éliminant aux emplois des blancs d'une capacité et d'une intégrité reconnues; et nous croyons qu'un grand nombre de citoyens de couleur voteront avec nous pour l'assurer un gouvernement qui sera également bienfaisant pour les deux races.

Que nous nions sincèrement aucune intention d'emporter ou d'essayer d'emporter la prochaine élection par la violence, et que les accusations à ce sujet émanant de nos ennemis radicaux sont sans fondement, et sont faites faussement dans le but d'obtenir l'aide des forces militaires des Etats-Unis afin d'intimider le peuple, de perpétuer l'usurpation existante et de renverser les vrais principes du gouvernement.

Que W. P. Kellogg n'est qu'un usurpateur et que nous le dénonçons comme tel; que son gouvernement est arbitraire, injuste et oppressif et qu'il ne peut se maintenir que par l'intervention fédérale; que les lois d'élection et d'enregistrement sous lesquelles cette loi va être conduite, ont eu pour objet de perpétuer l'usurpation en privant le peuple et spécialement nos citoyens naturalisés de la faculté de s'enregistrer et de voter; mais nous annonçons distinctement que le peuple est déterminé à avoir une élection libre et loyale, et à veiller à ce que le résultat ne soit pas changé par la fraude ou la violence.

Que nous offrons à tous ceux de notre race, dans tous les climats, une main amie et une invitation cordiale de venir s'établir parmi nous et d'unir leur destinée à la nôtre.

Que, tout en étant en faveur du paiement ponctuel des dettes légitimes de la Louisiane, nous sommes fermement opposés à la reconnaissance des obligations on honnêtes et frauduleuses émises au om de l'Etat, et que nous nous engageons à faire une investigation sérieuse à ce sujet.

Nous conseillons au peuple de voter contre les amendements à la Constitution proposés par la législature usurpatrice, et nous nous engageons, quand le gouvernement sera remis en des mains honnêtes, à payer toutes les dettes honnêtes de l'Etat.

INSTITUTIONS.

Collége Commercial de ST-STANISLAS.

Baie St-Louis, Mississippi.

LA Vingtième session de cette institution commencera le 1er septembre. Quelques jeunes enfants de 8 à 12 ans, désirant se perfectionner dans l'anglais, le commerce et la tenue des livres, pourront y être admis. Les parents qui ont l'intention de confier leurs enfants devraient se faire un devoir de les envoyer pendant le mois de septembre.

Pour informations, s'adresser au Frère GABRIEL, 1er sept.—1m.

INSTITUTION D'AQUIN.

Au No 2822 du chemin de Bayou, près Clairborne.

MLLE H. FITZGERALD, Principals.

Cette institution commencera sa treizième session le MARDI, 1er septembre 1874.

Les familles sont priées d'y envoyer leurs enfants sans retard afin qu'ils puissent profiter des avantages du cours.

Pour les conditions et autres informations, s'adresser à l'institution. 2août—1m

Institution Commerciale et Classique,

Pour les jeunes garçons âgés de plus de 8 ans.

M. M. LAMBERT, Principal.

LA dixième session commence le LUNDI, 7 septembre 1874. No 247 de la rue St-Charles, section N O. du Tivoli Circle. Pour les conditions, s'adresser au Principal, à l'institution, de heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

16 août—1m—L. M.

INSTITUTION DUREL,

91.....rue Bourgogne.....91

RE-OUVERTURE DES CLASSES, MARDI 1er SEPTEMBRE.

27 août—1mois.

JEFFERSON ACADEMY

Au No. 42 de la rue Bourbon,

Entre les rues Bienville et Douaine,

—DIRIGÉ PAR—

G. J. LORD.

La session de 1874-75 de cette institution commencera le MARDI, 1er septembre. Les élèves devront rentrer ou classes ce jour là.

Pour les prospectus, etc., s'adresser à l'institution. 2août—1m

INSTITUT ST-LOUIS
Pour les Demoiselles,

Dirigé par Mme MATTHEY,

Successeur de

Mmes LAVILLEBEUVRE et DERON,

No 275, rue Dauphine, entre Ursulines et Hôpital.

La réouverture des classes aura lieu MARDI, 1er septembre 1874. La directrice compte sur l'exactitude des élèves. 2août—1m

MUSIQUES ET INSTRUMENTS
Messieurs F. Charpaux & Cie.,

.....RUE ROYALE.....9

ONT l'honneur d'informer le public de la Nouvelle-Orléans qu'à l'ouverture de la saison d'automne, leur stock de musique, de pianos et de tous autres instruments, sera considérablement augmenté d'articles importés et américains et qu'ils seront à même de remplir aux prix les plus modérés, toutes les commandes que les amateurs et les artistes voudront bien leur adresser, pour quelque objet que ce soit appartenant au commerce de la musique. 9 août—2

Frédéric Sahuqué,

Docteur de la Faculté de Paris.

CONFECTIONNE des Dentiers en caoutchouc et autres, et fait toute espèce d'opération de son art, à des prix extrêmement minimes.

S'adresser rue Amour No. 61, entre Dauphine et Burgundy. 30 août—1m DM

Il n'y a pas de vieille femme avec de belles dents.

DE EUGÈNE E. SOUCHON,

Manufacturier Bienville et Royale.

A l'honneur d'informer ses nombreux amis et le public en général qu'il a transporté son atelier de cercueils, à l'enterrement Royale et Bienville, qu'il occupe pendant de longues années et qu'il espère que cette qualité ne lui fera point défaut. Le Souchon dentiste, qui voudrait bien lui continuer la bienveillance qu'il possède depuis trois ans qu'il exerce, 1er août—1m

Grande amélioration de la part du Docteur

J. A. CASADAVANT, D. D. S.

CHIRURGIEN-DENTISTE.

No. 1, rue Hemparts, Haut-Faubourg Carondelet.

A l'honneur de faire savoir à ses nombreux amis et à ses pratiques qu'il a mis à la disposition, pour pouvoir les doter artistiquement avec une vaste nouvelle. Ce pendant aussi pêche les ratelliers de vaulier dans la bouche en ne remarquant aucun mal en agissant en moment dans applaqué sans vieux ratelliers qui restent dans la bouche et ne peut pas donner à volonté.

Extraction de dents sans douleur avec le chloroforme. 11 août—3m

Consultations en Anglais, en Français et en Espagnol.

A. Billet & Co.,

FONT savoir au public qu'ils ACHÈTENT DES BILLETS DE LOTERIES, et de vendre leurs marchandises qui étaient vendus leurs magasins ont été transférés à leurs nouveaux magasins, No. 16, rue Royale, 16, M. Hirsman, en face de la Poste, et vendent à Fonsa. M. Hirsman est de service pour les Allemands et Anglais et de la réparation et de l'expédition des marchandises. Les ordres seront exécutés à 1 0/0. 27 août—1m

A. Billet & Co.,

FONT savoir au public qu'ils ACHÈTENT DES BILLETS DE LOTERIES, et de vendre leurs marchandises qui étaient vendus leurs magasins ont été transférés à leurs nouveaux magasins, No. 16, rue Royale, 16, M. Hirsman, en face de la Poste, et vendent à Fonsa. M. Hirsman est de service pour les Allemands et Anglais et de la réparation et de l'expédition des marchandises. Les ordres seront exécutés à 1 0/0. 27 août—1m

GUIDE DU COMMERCE.

BANQUES.

Worthington's Bank, Square des Transbordeurs, Carondelet, Carrollton, Jefferson, Gravier, Canal.

N. O. Savings Institution, 20 Canal.

Merchants' Exchange Bank, 16 Canal.

La Banque Union, 6 Place Delaroche, 11 Canal.

COMPAGNIES D'ASSURANCE.

(CONTRE L'INCENDIE.)

N. O. Mutual Ins. Co., cote Canal et Canal.

Merchants' Mutual Ins. Co., 1 Canal.

Mechanics' & Traders' Ins. Co., 14 Carondel.

Crescent Mut. Ins. Co., cote Camp & St. Place.

Home Mutual Ins. Co., 78 Camp.

(SUR LA VIE.)

La. Ex. Life Ins. Co., cote Carond. & Gravier.

La. Life Assur Society of N.-York, 34 Camp.

Mine Life Ins. Co., 47 Rue Cos. 3 Carondelet.

JOUETS, ARTICLES DE FANTAISIE.

Godchaux & Nipper, 107 Canal, Nile-Orléans.

Godchaux & Nipper, 6 Place Delaroche, Place.

E. Moreau, cote Tonnelle et Royale.

MERCERIE ET FANTAISIE.

J. H. Martinotale, 121 Royale.

MARCHANDISES SÈCHES.

Théo. Dauzier & Geny, 38 Canal.

J. Turcotte, cote Canal et Bienville.

BOUFFES POUR DEUIL.

A. Lubry, 31, Bourbon.

CHAPELLERIE.

E. E. Lee Hat Store, cote Royale et St. Louis.

QUINCAILLERIE ET INSTRUMENTS ARATOIRES.

A. Baldwin & Co., 74 Canal et 88 Commune.

MACHINES A COUDRE.

Grover & Baker S. M. Co., 187 Canal.

Wheeler & Wilson, (Prot. Bron.) 70 Canal.

CHEMISES ET ARTICLES DE TOILETTE POUR MESSIEURS.

S. N. Moody, cote Royale et Canal.

VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS.

L. Godchaux, 31 et 33 Canal, 212, 216, 217 V. Levée.

C. Lazard, 102 Vieille-Levée.

MEUBLES DE LUXE ET ORDINAIRES.

F. Maillard, cote Bienville et Royale.

BRODERIES, LINGERIE, DESSINS.

Mme Montardier, 13, Bourbon.

Mme Kapbe, (ancienne Maitre,) 32, Bourbon.

U. N. Delcaud, cote Bienville et Bourbon.

ARTICLES DE COIFFURE ET DE FANTAISIE.

Charles Trouilly, cote Bienville et Chartres.

OPTICIENS.

C. Buhmel, 111, Canal.

PARFUMS.

E. Halstrc, 11 Toulouse, 24 par semaine.

FABRIQUES DE CANDI, CONFISERIES, ETC.

Norman & Rolse, 121 & 123, Vieille-Levée.

L. Médal, 94, Vieille-Levée.

BOULANGERIE.

J. N. Lafforrandorie, 375 Tremé.

CIGARES, TABACS, ETC.

Ed. L. Kuhn, cote Carondelet et Canal.

F. A. Gomez, cote Camp et Commune.

ORGUES, PIANOS, MUSIQUE.

Louis Grünewald, 16, 20 et 22, Baronne.

Ernest Kaiser, 24 Carondelet.

F. Charpaux & Royale.

PLOMBIERS.

C. L. Chapotel, cote Bourbon et Bienville.

FUSILS, ARTICLES DE CHASSE.

F. Charleville, 35, St. Charles.

J. Sagot, 103, Chartres.

COUTELLERIE, BANDAGES, REPASSAGE.

L. Lamothe, fabricant, 91 Royale.

TABLES DE BILLARD.

Miller Bros., cote Commune et St-Charles.

Ch. Charles Billard Hall, cote Canal et St-Charles.

Crescent Billard Hall, cote Canal et St-Chart.

COSTUMES, DOMINOS & MASQUES.

V. Alabau, 91 Canal.

ACCORD ET RÉPARATION DE PIANOS.

J. Pilmont, 45 Esplanade, Rue Dauphine.

Vins, Liqueurs, Provision, &c.

AUGUSTE COUTURIE,

9 - - - - Rue St.-Louis - - - - 9

Seul Agent pour le vente des

Champagne Cha. Heidsieck & Co.,

Cognac d'Eug. Grégoire & Cie.

Genièvre de Houtman & Cie, Double Anore.

—Offre à vendre.—

Cognac J. & F. Martell de 1870, 1868, 1865, 1863, 1864 et 1. O. P.

Vins Rouges de Lafon, St-Vivier et St-Estèvent. 15 déc—2m

BALSAMIQUE des PYRÉNÉES

LIQUEUR HYGIÉNIQUE

(approuvée des médecins)

LAURENT LACASSAGNE,

(AGENT.)

A vendre chez:

QUEYROUZE & BOIS, cote des rues Bienvenue et Vieille-Levée.

CAZAUX & VERGNOLE, No 73 rue de la Vieille-Levée, et

VINCENT MATTOLARA, No 15 rue Dumaine.

22 août—1m 12m

LEON QUEYROUZE. OSCAR BOIS

QUEYROUZE & BOIS,

MARCHANDS EN GROS DE

EPICERIES, VINS, LIQUEURS

ET

Toutes sortes de Produits de l'Ouest,

AUX Magasins Rieux,

Coin Vieille-Levée et Bienville.

17 juil 73—1 an Nlle-Orléans.

BITTER DES ARABES

Hygiénique Perfectionné.

(BREVETÉ A. C. D. G.)

Ce produit, aussi agréable que bienfaisant, extrait de plantes éminemment toniques et vivifiantes, distillées avec des eaux-de-vie de premier choix, est sans contredit l'agent le plus puissant pour réparer l'organisme de la manière la plus immédiate.

Il est, en outre, dans les pays chauds, un préservatif efficace contre les épidémies, fait renaître l'appétit et dégage les voies digestives.

N. B.—Ce bitter est approuvé par l'Académie de Médecine Française, et le propriétaire demande qu'on le commande à l'emporter dans tous les pays. 19f6r.—1ap

J. B. CAMORS & CO.

MARCHANDS DE FARINE

—ET—

Négociants Commissionnaires,

61.....DE TUMOUFUTOULAS.....de

NOUVELLE-ORLÉANS.

ERNEST CABAUD,

Fabricant de Chaussures à Vis,

RUE DAUPHINE No. 66,

entre Bienville et Conti.

Succursale rue Royale, No 66, près Conti.

SYSTÈME BREVETÉ PERFECTIONNÉ.

C'EST donc par le moyen de ce système que M. Cabaud peut fabriquer des chaussures très élégantes et solides et les vendre à des prix modérés.

PIERRE PAVIA

Fabricant de Chaussures à vis.

PREMIÈRE FABRIQUE DU SUD.

A No. 128 de la rue Royale entre les rues Pierre et Toulouse.

INVENTEUR breveté et fabricant de chaussures à vis métalliques. Elles ne peuvent pas être dévissées; elle ont remporté le premier prix à la Foire de l'Etat de la Louisiane, la médaille en or en 1872 et la médaille en argent en 1873.

1 août—1an

ANT. CARRIÈRE. O. CARRIÈRE. E. L. CARRIÈRE

A. Carrière & Co.,

NÉGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES, IMPORTATEURS DE VINS, EAUX-DE-VIE &c. &c.

No. 63, rue Vieille-Levée.

REÇOIVENT régulièrement: Vins en barriques et en caisses, ordinaires et fins, Porto Sherry, huiles d'olives.

Avances libérales, sur consignations, à ne vendre à Londres, Liverpool, le Hâvre et Bordeaux.

Bienvenue—1an

F. SUARES.....M. SUARES

La Flor de los Tabacos.

Dépôt de Cigares de

F. SUARES & Bro.

FABRICANTS DE CIGARES FINS,

89.....Rue Conti.....89

Entre Magazine et Tchoupitoulas.

Grande assortiment de cigares. 6 décembre 1873—1m

A la Renommée des Sirops.

72.....Bienville.....72

NOUVELLE-ORLÉANS.

Grande réduction de prix. Sirop en jus de toute garantie.

GROSEILLE,
FRAMBOISE,
FRAISE,
LAMON,
ORGEAT,
VANILLE
ANANAS,
SALSAPARRILLE

VINA